

Le quadriga qui couronne la Porte de Brandebourg fut emporté par Napoléon à Paris. Il sera récupéré par les Alliés et ramené à Berlin en 1814.



Balades berlinoises

Par Guy Trendel

Berlin est redevenue capitale de l'Allemagne après la chute du mur. Ce qui surprend le plus le touriste qui débarque dans cette immense métropole, c'est le calme apparent, une certaine nonchalance au milieu d'un cadre de verdure. On peut même circuler facilement et ainsi découvrir paisiblement les monuments qui reflètent les grandes heures et les grands drames de l'histoire de cette capitale.



À gauche :
Des neuf résidences royales, le palais de Charlottenburg est la plus vaste. Il fut commencé comme manoir pour la reine Sophie-Charlotte.

En haut à droite :
Dans le "Scheunenviertel", la nouvelle synagogue témoigne de la renaissance de la communauté juive à Berlin. L'édifice fut construit en 1866 et reconstruit en partie pour accueillir un musée.

En bas à droite :
Une petite partie de "l'Orangerie" au palais de Sanssouci où étaient logées les hautes personnalités reçues à la cour de Prusse.

BERLIN, LA VILLE DE L'OURS !

L'idéal pour commencer les balades berlinoises, c'est de se plonger dans le vieux quartier Saint-Nicolas (Nikolaiviertel). On est là à Berlin Est, mais c'est ici qu'on retrouve l'aube de l'histoire de la cité puisque l'église du quartier est la plus vieille de la ville. Ses deux tours jumelles surgissent au-dessus des toits du quartier pratiquement reconstitué dans les années 1980 par l'ancienne République Démocratique d'Allemagne qui voulait ainsi marquer le 750^e anniversaire de la fondation de la ville ! Grâce à des fouilles, on aura découvert que les fondations de l'église datent encore d'une construction romane du début du XIII^e siècle. À la suite de multiples analyses, on aura ainsi fixé la naissance de la première cité berlinoise au XII^e siècle. Évidemment, l'occupation du site est bien plus ancienne, déjà les peuples slaves s'étaient installés là et le nom même de Berlin est indéniablement un nom slave qui signifierait tout simplement "lieu sec en terre humide"... Mais les premiers habitants de la cité, fin du XII^e siècle, ne devaient déjà pas connaître cette signification et auront interprété le nom "brlo" en Bär, l'ours. Du coup, le plantigrade est apparu sur le sceau de la ville dès 1280. En fait, Berlin avait une cité jumelle, Cölln. Tous deux formaient des comptoirs marchands. La première sur la rive droite de la Spree, la seconde sur

une île même du fleuve. Toutes deux, placées au croisement de grandes voies de communication, étaient dirigées par un prévôt et écoutète. On ne sait même pas avec précision qui jouait le rôle de seigneur et maître. Pour Cölln on suppose que ce fut le margrave de Brandebourg, pour Berlin, les ducs de Poméranie. Les habitants avaient choisi comme protecteur de leur église saint Nicolas, patron des marchands ! Quelques années plus tard, ce sont les margraves qui ont la haute main sur les deux cités et qui vont entourer Berlin d'enceintes. À quelques pas de l'église Saint-Nicolas on peut encore voir ces enceintes primitives qui se développaient sur près de 3 kilomètres et dont subsistent quelques mètres. La cité se verra conférer les privilèges et le rang de ville et désormais tous les marchands de passage se devaient de débiter leurs marchandises en ville et, évidemment, payer des droits. Dans ce même quartier on découvre les ruines du couvent des Franciscains qui sera transformé en haute école (1534) où étudièrent le grand architecte Schinkel et le chancelier Bismark. Dès 1261, les margraves de Brandebourg avaient fait construire une "haute maison", leur résidence quand ils étaient de passage en ces lieux. Le quartier est d'un calme royal. L'église se visite, puis, pour gagner l'étape suivante de l'itinéraire de

découverte, il faudra passer par le parc Marx-Engel où trônent les statues géantes de Karl Marx et Friedrich Engels érigées en 1977. En arrière-plan, on découvre alors l'incroyable tour de la télévision qui atteint 368 m de hauteur et abrite à l'étage un café qui effectue une lente rotation sur lui-même avec vue sur toute la ville. Cette tour, bâtie en 1968, devait montrer au monde les capacités de la RDA en édifiant la plus haute construction en Allemagne.

En quittant le vieux quartier pour gagner la grande avenue "Unter den Linden", force est de passer près de la Marienkirche. Ici s'est joué un drame médiéval. En 1320, le dernier des margraves de Brandebourg de la lignée des Askanier meurt. S'ouvre alors une longue querelle de succession. En 1324, le prieur Nicolas, du haut de la chaire de la Marienkirche, ose dire qu'il ne croit guère dans les chances de succession du margrave Louis. Quand il quitte l'église, il est pris par les partisans de Louis, tué et son corps brûlé sur la place du Marché ! Juste à côté de l'église se dresse toujours une haute croix qui témoigne de ce crime. Finalement Louis, puis ses successeurs, les Wittelsbach et Luxembourg, resteront en possession de cette marche et en 1356, l'empereur Charles IV place le margrave de Brandebourg parmi les sept électeurs qui ont le privilège d'élire chaque nouvel empereur.



Passé la Porte de Brandebourg, on franchit le site sur lequel se dressait le mur de la honte. À quelques pas au sud de la porte a été aménagé le Mémorial de l'Holocauste...

À gauche :
Le visiteur du palais de Charlottenburg est salué par la statue du Grand Frédéric...

Au milieu :
L'église du Souvenir de l'empereur Guillaume I^{er} qui est devenue un mémorial contre la guerre. Elle porte les stigmates de la guerre et la salle octogonale rajoutée est un lieu de culte.

En haut à droite :
Les flèches de l'église Saint-Nicolas dominent le quartier où l'on retrouve, derrière des façades modernes, la vieille trame du Berlin du XIII^e siècle.

En bas à droite :
Le parc du château de Sanssouci abrite l'élégante Maison de thé chinoise achevée en 1757 et qui est enveloppée de statues et colonnes d'or...

L'ÎLE DES MUSÉES

Il faut ensuite franchir la Spree pour découvrir le Berlin impérial du XIX^e et XX^e siècle, avec, tout d'abord, la lourde silhouette de la cathédrale qui n'était autre que l'ancienne église des rois de Prusse achevée en 1905 et où reposent de nombreux membres de la famille des Hohenzollern. C'est qu'en 1415, l'empereur Sigismond plaçait à la tête de la marche Frédéric IV de Hohenzollern, le nommant en même temps prince électeur et margrave de Brandebourg. Les Hohenzollern resteront les suzerains de Berlin jusqu'en 1918. Aujourd'hui le dôme, relevé après les terribles destructions conséquentes de la Seconde Guerre mondiale, abrite une salle de concert, sert d'église et de musée ! On se trouve là sur une île qui porte aujourd'hui le nom de "Museumsinsel" (l'île des Musées), une fondation de Frédéric-Guillaume III qui développeront ses successeurs. Ici se concentre l'essentiel des grands musées : l'Ancien Musée, une œuvre qui

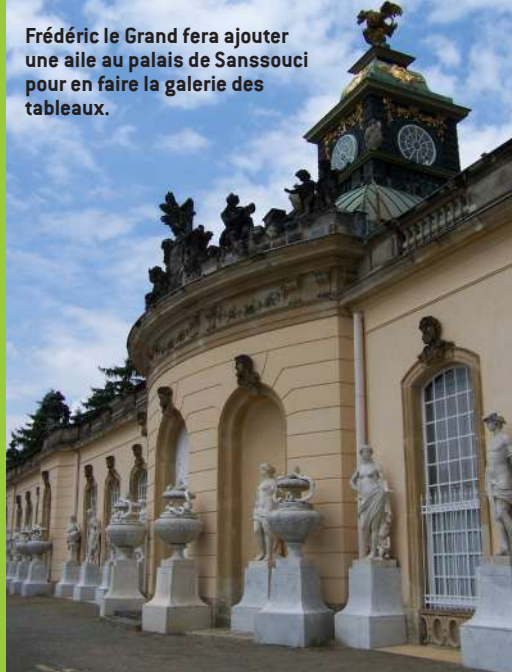
illustre le talent de l'architecte Friedrich Schinkel (1781-1841) pour le néoclassicisme et où sont conservées les précieuses collections antiques (égyptiennes, grecques, romaines) : le Musée de Pergame véritablement prodigieux avec ses sculptures et architectures monumentales allant du temple de Pergame aux portes de Babylone amenés ici à l'époque de la "grandeur allemande", entre 1870 et 1914, sans oublier le musée de l'art islamique et le Musée Bode avec ses collections de sculptures englobant le monde médiéval jusqu'au XVIII^e siècle. S'ajoutent encore une vingtaine d'autres musées disséminés à travers la ville. En revenant à la "Schlossbrücke" on s'engage ensuite dans l'avenue "Unter den Linden", certainement la plus prestigieuse de Berlin. Jusqu'au XVIII^e siècle, il n'y avait là qu'une allée cavalière qui partait du Tiergarten, le domaine de chasse du roi. Car entre-temps, les Hohenzollern sont devenus des rois. Le prince-électeur Frédéric-Guillaume s'était illustré juste après la guerre de Trente Ans en remportant une grande victoire sur les Suédois (1675). Lui qui avait installé ses quartiers à Berlin, avait transformé la résidence des Hohenzollern en véritable château fort défendu par cinq bastions, se faisait désormais appeler le Grand électeur. Il avait même créé une flotte, une compagnie d'Afrique et Berlin

devint une sorte de comptoir où s'échangeaient les marchandises coloniales. C'est encore le Grand électeur qui lança la transformation de l'allée Unter den Linden (1680) à laquelle il adossera une ville neuve, la Dorotheenstadt. Son successeur, Frédéric III, poursuivra l'aménagement (1688), ajoutant encore une autre ville la Friedrichstadt. En même temps Berlin se développe, passe de 6 000 habitants en 1650 à 50 000 en 1709 et connaît un âge d'or économique...

LA CATHÉDRALE DES FRANÇAIS

C'est également sous le règne du Grand électeur qu'une forte colonie de huguenots français, chassés de France par la Révocation de l'édit de Nantes, s'installe à Berlin. Frédéric-Guillaume prononcera "l'édit de Potsdam" pour accueillir ces réfugiés. On comptera près de 5 000 Français qui trouveront refuge dans la cité (1685) et formeront environ un quart de la population. Avec eux arrivent aussi des artisans qui maîtrisent des techniques nouvelles et Berlin devient célèbre par la fabrication de montres de poche, de bijoux, de tapisseries, du travail de l'émail et de la laine... Il suffit de quitter l'avenue pour se porter sur le quartier dit Gendarmenmarkt pour retrouver la vaste place où se dresse la grande église française (Französischer Dom). Elle fut construite en 1705 sur le

Frédéric le Grand fera ajouter une aile au palais de Sanssouci pour en faire la galerie des tableaux.



Sur fond d'église Sainte-Marie (XIII^e), la fontaine de Neptune construite en 1891.



Si le mur de Berlin a pratiquement disparu, subsistent ces murs de croix blanches rappelant les victimes cherchant la liberté à l'ouest.



La visite du Reichstag fait partie des lieux à découvrir.

modèle de l'église des huguenots de Charenton. Elle est impressionnante et les touristes y grimpent souvent pour profiter d'une vaste vue depuis le dôme sur le quartier où se dresse également l'église allemande elle aussi dotée d'une coupole à galerie. Une petite exposition rappelle l'arrivée de la communauté huguenote à Berlin. Entre les deux églises se dresse le Konzerthaus qui est l'œuvre de Schinkel.

À quelques pas de là, le grand centre commercial français, les Galeries Lafayette, perpétue avec éclat cette présence française dans le monde du commerce.

BERLIN DEVIENT RÉSIDENCE ROYALE

Finalement Frédéric III, maintenant à la tête de vastes terres, achète des mains de l'empereur le titre envié de roi. Le 18 janvier 1701, il se couronne lui-même à Königsberg comme Frédéric I^{er}, roi en Prusse !

Ce ne sera qu'après le partage de la Pologne que la Prusse récupère une partie de ce territoire "prussien" et que le petit-fils de Frédéric III se proclame, cette fois, roi de Prusse (1772). Frédéric I^{er} transformera totalement Berlin pour la rendre "digne" d'être résidence royale. Le château fort deviendra château baroque et tout autour de la ville naissent ces palais de plaisance qu'il faut visiter pour se rendre compte de cette soif de grandeur qui animait les rois de Prusse. À sa mort, Frédéric I^{er} laissait une dette criarde estimée à 20 millions de thalers. Son successeur, Frédéric-Guillaume I^{er}, chercha à réduire cette dette, mais engagea d'énormes moyens à la constitution d'une grande armée.

On estime qu'en 1720, les familles de militaires formaient un cinquième de la population de Berlin et devaient être accueillies par les particuliers puisque la construction de casernement ne débute que sous Frédéric le Grand (après 1740) ! Parallèlement l'industrie explose et apporte une nouvelle ère de croissance.

L'ÈRE DE FRÉDÉRIC LE GRAND

En descendant l'avenue "Unter den Linden" en direction de la Porte de Brandebourg, vous allez passer au pied de la statue équestre de Frédéric II. Si on veut voir en lui un "roi philosophe", il faut reconnaître toutefois qu'il entraîna son royaume dans des guerres dramatiques. À sa cour on parlait le français et le roi attirait les grands savants de l'époque. Voltaire n'y résistera pas et résidera à la cour à Potsdam de 1750 à 1753. De grands édifices seront construits à Berlin, tel celui qui abrite la Humboldt Universität et le roi passera l'été dans son palais de Sanssouci et en hiver dans le château en ville.

ET L'ARRIVÉE DE NAPOLÉON

En 1786, Frédéric-Guillaume II succède à Frédéric le Grand. C'est lui qui lancera les travaux de la Porte de Brandebourg sur laquelle on débouche au bout de l'avenue "Unter den Linden". Cette "entrée triomphale" dans Berlin est l'œuvre de l'architecte Karl Gotthard Langhans qui s'inspira de l'Acropole d'Athènes. Le monument est couronné par le quadrigé de quatre chevaux dirigé par la déesse Victoire. Ce quadrigé fut enlevé en décembre 1806 par les troupes napoléoniennes et amené à Paris avec bien d'autres objets précieux. C'est que la Prusse, après de longs attermolements, avait finalement rejoint le camp Russe et Anglais. Pendant deux années les Français occupèrent Berlin, puis acceptèrent un "dédommagement" de 140 millions de francs pour évacuer la cité en décembre 1808 où ils ne laisseront pas un souvenir impérisable ! Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III se réinstalla au château en 1809. Les Français allaient réoccuper Berlin en 1812, mais cette fois comme alliés de la Prusse. Les troupes napoléoniennes évacuèrent finalement la capitale en février 1813 et le roi de Prusse rejoignit à nouveau le camp russe et anglais ! Le 7 août 1814, le roi de Prusse fera à nouveau son entrée dans Berlin pour dévoiler le quadrigé qu'on avait ramené de Paris.

LE QUARTIER DU PARLEMENT

Passé la Porte de Brandebourg, on franchit le site sur lequel se dressait le mur de la honte. On pénètre alors dans l'ancien secteur occidental. À quelques pas au sud de la porte a été aménagé le Mémorial de l'Holocauste : 2 711 stèles, épousant la forme de sarcophages, rappellent au passant le génocide perpétré par les nazis contre les juifs d'Europe. C'est en 1933 que l'Allemagne amène Adolf Hitler au pouvoir et que s'ouvre l'une des pages les plus dramatiques du monde qui conduira à la Seconde Guerre mondiale et ses horreurs. Pour les avoir semés, Berlin connaîtra à son tour l'angoisse, la mort, la destruction.

À quelques pas de la porte, voici le Reichstag. Le visiteur longe alors le tracé du "Mur de Berlin". Dououreux rappel que l'Allemagne nazie, enfin vaincue, est divisée en deux zones, tout comme Berlin. La partie est sera sous contrôle russe (puis de la RDA) et la partie ouest sous celui des Américains, Anglais et Français (et Bundesrepublik). L'absence de liberté à l'est poussera une multitude d'Allemands à chercher refuge à l'ouest. On estime ainsi que pour la seule année 1953, le nombre des réfugiés fuyant l'est s'est élevé à 330 000 personnes. L'exode sera tel que la RDA décide d'édifier une barrière de barbelés, de fossés et le 16 août 1961 débute la construction du mur qu'environ 100 000 personnes tenteront de franchir par la suite. Le mur tombera finalement en novembre 1989. Ce sera le triomphe de la liberté sur l'oppression. Mais combien auront payé de leur vie ce combat ?

En se portant vers le Reichstag c'est une barrière de croix blanches que le visiteur longe. Autant de vies fauchées. À travers Berlin subsistent quelques rares sections du mur qui ravivent le souvenir de la folie humaine.

Devant le Reichstag surgissent d'autres images. Construit en 1894, l'hémicycle où siège le Bundestag, est incendié sur ordre de Hitler le



Ici un détail du musée de Pergame où a été reconstruit le temple grec.



Au sommet des terrasses du "Weingarten" s'étire la grande façade du palais de Sanssouci.



La cathédrale de Berlin fut achevée en 1905. Les visiteurs peuvent grimper jusqu'à la coupole pour admirer des mosaïques et jouir d'un remarquable panorama.

27 février 1933. Les nazis accusent alors les communistes et Hitler pourra prendre le pouvoir et mettre en route son régime de terreur et de mort. On brûle en place publique les livres. Commence la construction des camps de concentration. Le 9 novembre 1938, c'est la "Nuit de Cristal" au cours de laquelle commerces et établissements juifs sont attaqués, dévastés, les synagogues incendiées.

Tout cela amènera à l'Holocauste où 6 millions de juifs, tziganes, dissidents sont exterminés dans les camps. Il faudra attendre 1945 pour voir l'Armée Rouge planter le drapeau russe sur l'édifice en ruines.

Aujourd'hui de longues files de visiteurs attendent patiemment pour pouvoir grimper jusqu'à la coupole de l'édifice et ainsi bénéficier d'un superbe coup d'œil sur la cité et découvrir le nouveau quartier du Bundestag avec le Bundeskanzleramt d'où Angela Merkel dirige le pays !

LES CHÂTEAUX AUX ALENTOURS

De la Porte de Brandebourg, la grande allée du 17 juin traverse le Tiergarten, l'immense parc qui servait jadis de chasse aux souverains. Le visiteur français n'oubliera pas de faire un saut jusqu'à l'île Rousseau et de découvrir l'île Louise, le nom de la célèbre reine de Prusse du début du XIX^e siècle ! Au cœur du parc, au carrefour de la "Grande Étoile", se dresse la colonne de la Victoire rappelant les victoires prussiennes contre le Danemark (1864), l'Autriche (1866) et la France (1871).

C'est également au Tiergarten que se trouve le zoo de Berlin. Au bout du parc, en arrivant sur l'autre grande artère de la ville, le Kurfürstendamm, voici que se dresse la sombre silhouette de la "Gedächtniskirche", l'église du Souvenir qui porte toujours les stigmates de la guerre. Elle avait été construite en 1895 en mémoire de l'empereur Guillaume I^{er}. Par dérision, les Berlinoises parlent de l'édifice comme de la "Dent Creuse" tant le monument semble fragile.

Pour retrouver les splendeurs passées de la cour de Prusse, c'est sans doute à Charlottenburg qu'il faut se rendre. Là le palais baroque ressemble à une image merveilleuse. Tout avait commencé ici par la construction (fin XVII^e) d'un manoir pour Sophie-Charlotte, l'épouse de l'électeur Frédéric III qui deviendra le premier roi de Prusse. Après 1701, le manoir est transformé sur le modèle de Versailles. Les salles sont rehaussées de stucs, tendues de brocards, tout respire le luxe avec par ailleurs des boiseries précieuses... Frédéric le Grand fera ajouter la Nouvelle Aile (1746) avec son immense salle de banquet, salle de concert et appartements d'hiver. La promenade à travers l'immense parc avec ses jardins en partie "à la française" permettra de gagner le Belvédère qui fut construit comme maison de thé pour Frédéric-Guillaume II qui y suivait concerts et lectures...

Aujourd'hui on y admire une remarquable collection de porcelaines. Au cœur du parc le mausolée (1810), où reposent la reine Louise, mais aussi son époux Frédéric-Guillaume III, l'empereur Guillaume II qui vint en vainqueur en Alsace après la guerre de 1870 et son épouse Augusta, est plus sombre.

À une trentaine de kilomètres au sud de Berlin, Potsdam doit figurer sur toute visite de la région de Berlin. Sous l'électeur Frédéric-Guillaume (XVII^e), la ville est devenue la seconde résidence des Hohenzollern pour être ensuite élevée en résidence royale.

C'est sous Frédéric le Grand que démarrent les vastes constructions. C'est tout d'abord un immense parc baroque qui accueille le visiteur qui va se diriger vers le château "Sanssouci". Un splendide jardin en terrasse, dit "Weinbergterrassen", au pied duquel chantent les jets d'eau, enveloppe le château construit entre 1745 et 1747. On aura d'abord visité la galerie des tableaux bâtie en 1764 pour accueillir la prodigieuse collection de tableaux où se succèdent

les Rubens, Caravage, Van Dyck... Puis on pourra entrer dans le palais Sanssouci avec ses précieuses salles et chambres (le nombre de visiteurs est limité), passer le long de l'Orangerie. On ne peut que recommander une flânerie à travers l'immense parc pour se pencher sur le moulin à vent qui bat ses ailes et rapporte que le meunier réussit à défier Frédéric le Grand qui voulut l'expulser. La justice prit fait et cause pour le meunier et le maintint dans ses droits ! Un exemple à méditer. Après l'immense Orangerie (1864) qui était destinée à héberger les visiteurs de haut rang, une longue sente amène au Belvédère, autre élégante construction qui domine des terrasses qui devaient devenir un vignoble, mais ne le deviendront jamais. Pour abriter l'homme qui voulait relever le pari, fut construit le pavillon des Dragons, mais au bout de deux ans, Frédéric le Grand l'expulsa faute de succès dans l'entreprise. Tout au bout du jardin voici le Nouveau Palais, immense, construit en 1769 et qui abrite plus de 200 pièces ! On y passera dans la "Grotte", salle hérissée de coquillages, de coraux ; la salle de Marbre, un hymne au marbre de Carrare, alors que les trophées de chasse s'accumulent dans la "Jagdkammer".

Après cette découverte, il vous restera d'autres trésors à voir : le palais "Charlottenhof", les bains romains, la maison chinoise, l'église de la Paix abritant le mausolée de Frédéric III.

Puis, un passage dans la ville de Potsdam par une autre porte de Brandebourg, vous fera admirer le quartier hollandais, vous permettra de découvrir le "Quartier français", de faire étape à la cathédrale... Mais Berlin et sa région offrent de multiples autres monuments, jardins, parcs, sans oublier de multiples possibilités de promenades en bateau. C'est dire qu'on peut y passer là une agréable semaine sans avoir pu tout voir... Restera gravé en mémoire l'incroyable volonté d'un peuple à faire renaître d'une ville totalement ruinée, une capitale aux attraits si prenants.